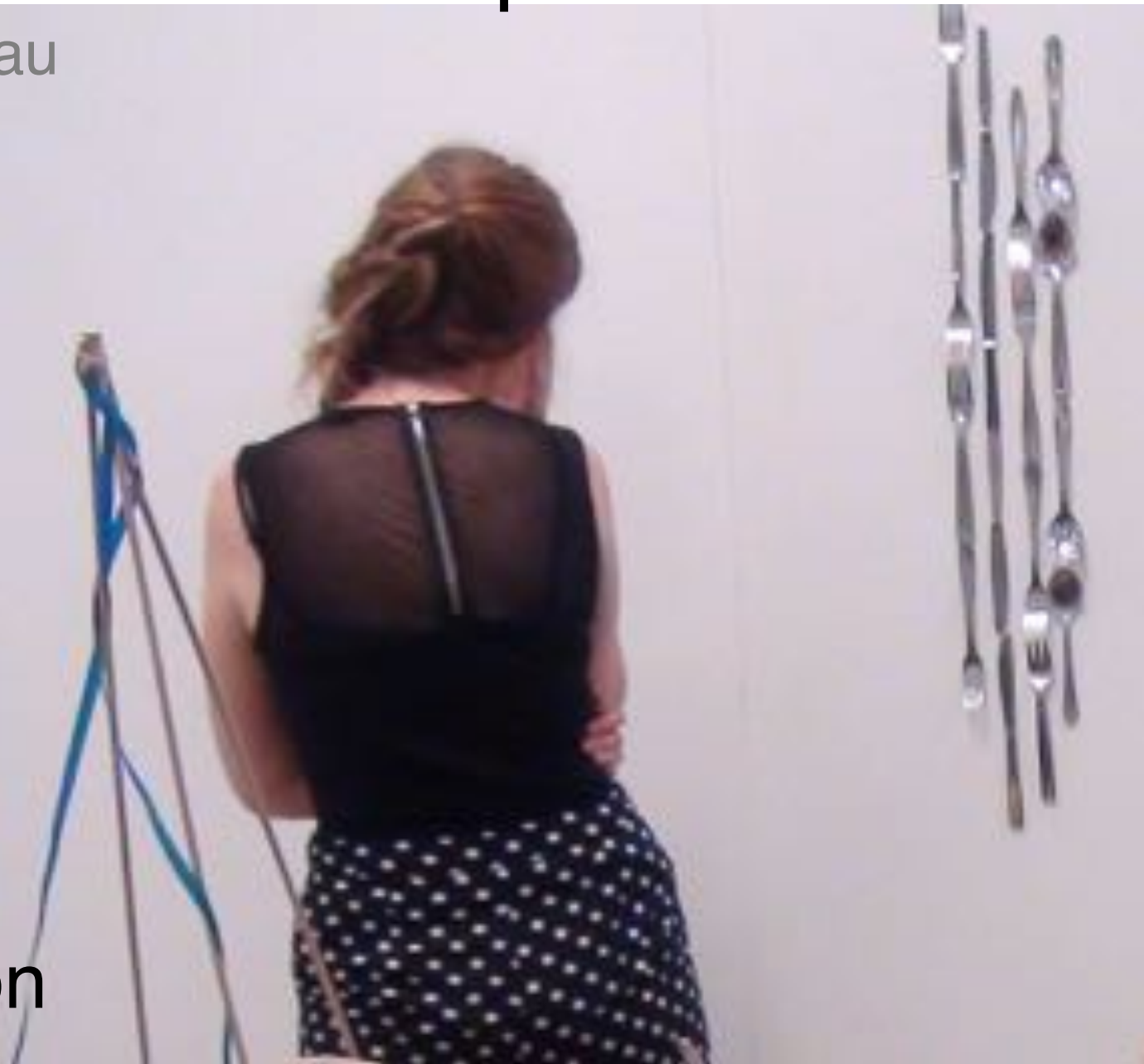


Un courant d'air contemporain

Fabienne Retailleau

Théâtre/Installation

Cie Théâtre du Cyprès





Sommaire

février 2018

Nécessité, particularité et singularité...	Page 3
Théâtre-Installation	Page 4
Dispositif Scénique	Page 5
Résumé	Page 6
Dramaturgie - Mise en scène	Page 7/8
Artiste Associée - Fabienne Retailleau	Page 9
Projets précédents	Page 10/12
Contacts / Équipe	Page 13

NÉCESSITÉ, PARTICULARITÉ, SINGULARITÉ DE MA DÉMARCHE

« Au théâtre, les acteurs délivrent un message, verbal ou gestuel. Ce message est renforcé par le symbolisme des vêtements qu'ils portent et tous les objets qui se trouvent sur la scène. Au théâtre, aucun objet n'est jamais muet.

L'objet symbolise l'essence même du théâtre. Il est la théâtralité.

Des études antérieures ont souligné comment le théâtre « sémantisait » tout objet. »

LES OBJETS AU THEATRE par Hélène Catsiapis

Peut-être parce-que je viens du théâtre,
Du théâtre contemporain !

J'ai joué, j'ai dirigé,
Et je quitte la boîte noire.

Aujourd'hui,
Sans être « au théâtre »,
On pourrait dire que je pars de l'objet théâtral : une porte, une baignoire,
une table, un masque...
C'est « l'objet » qui me pousse À.
C'est l'image qui me fait vibrer.

Sans être dans l'écriture théâtrale,
On pourrait dire que j'arrive À « une écriture morcelée ».
Une écriture imagée qui me fait parler.

De À (avec accent) se crée une installation, une performance.

Une liberté de mouvement, une liberté de parole :
La performance,
Autour d'un objet en représentation,
Tel un totem,
Tel un Cyprès planté sur un plateau :
L'installation.

Que reste t'il du théâtre ?
Le jeu, sa résonance.

Fabienne Retailleau

Théâtre - Installation

Dans un jeu de pendant/après Fabienne Retailleau expérimente ce qu'elle nomme Théâtre - Installation.

Pour UN COURANT D'AIR CONTEMPORAIN, des morceaux de théâtre en premier lieu. La représentation investit, transforme un espace pour ne laisser que des traces, des bribes d'histoires et de vie.

Cette forme se joue en deux temps, celui du théâtre et celui de l'installation.

Le Théâtre est le moment de l'action, le spectateur se place en observateur mobile d'un événement.

L'installation est un moment de pause durant lequel la vie se fige pour laisser le regardeur imaginer.



© cie Théâtre du Cyprès - résidence aout 2016 à l'A.T.E.

Dispositif(s)

Le temps de la performance - Sur un grand plateau, guidés par les comédien·ne·s, le public, à qui l'on a donné un siège, entrent et s'installent. Dix panneaux mobiles blancs, (hauteur 2m40 - largeur 1m20) pourront servir d'écrans vidéos et de support pour accrocher les images.

Les comédien·ne·s jouent le rôle de chœur, de personnages et de machinistes.

L'espace de jeu évolue au fur et à mesure des scènes. Le public est au centre du plateau et les comédien·ne·s jouent autour, puis, c'est l'inverse. Le rapport plateau/public peut être circulaire, bi-frontal ou frontal.

Ce sera probablement au cours de la dernière scène, que l'installation trouvera complètement en place. Les panneaux mobiles se retrouveront alors formant une pièce (12 m²) à deux ouvertures. À l'intérieur, on retrouvera une mise en scène des objets de la représentation, tel le hennin, la table et des images. L'espace scénique deviendra un espace d'exposition.



© cie Théâtre du Cyprès - résidence aout 2016 à l'A.T.E. **C'EST FOU, L'ART !**
<https://vimeo.com/182432102>

Le temps de l'installation - Le public découvrira l'installation à travers deux ouvertures qu'ils pourront traverser.

Une bande-son, dissociée de la vidéo pourra être projetée sur les panneaux. Elle reprendra des extraits de textes, des bruits d'électroménager... La vidéo, non sonorisée, sera faite à partir d'images, de tableaux de la représentation.

Tout commence dans une grande salle, c'est le temps du théâtre, et se termine dans une petite salle, c'est le temps de l'installation.

Résumé

Des séquences, des bribes d'histoires composent une vie plurielle. Une fresque alimentée par des interrogations contemporaines.

- Un chœur cherche et s'interroge sur les directions à prendre.
- Autour d'une table, trois jeunes filles, portant « hennin », discutent et jouent à « couvert·e·s/dé-couvert·e·s ».
- Une femme âgée regarde le temps qui s'écoule et ce qu'il en reste. À ses côtés, un enfant est là pour la guider.
- Margot raconte sa guérison, l'arrivée de ses nouveaux seins, Flora, l'arrivée de ses nouvelles lèvres.
- La phobie des couleurs d'Antonin l'entraîne dans un monde en noir et blanc. Il voudrait convaincre Camélia qu'elle est dans l'erreur, que son monde est meilleur.
- Justine a besoin de recoller les morceaux de son existence, sa sœur refuse de comprendre cette façon de faire...
- En off, on s'interroge sur le choix de croire ou pas au père Noël.
- Et toujours le chœur...



© Image : COEUR DE FEMME - résidence aout 2016 à l'A.T.E.

Dramaturgie - Mise en scène

En écrivant le texte, j'avais déjà l'image de cette mousse florale synthétique et de cette forme entre le théâtre et l'installation, entre le mouvement et l'immobilisme. La mise en scène et l'écriture ont été conçues dans un même mouvement. Certaines scènes, par exemple celle autour de la table (recouverte de mousse), ont été écrites en pensant au contrepoint de l'action scénique qui les accompagnent.

Un jeu avec les images et les mots est à l'origine de l'écriture d'Un Courant d'air Contemporain. L'écriture me permet de mettre en doute les croyances liées aux images, cela les anime, les déplace. Après un processus de distorsion de l'image, de collage, de montage, le cadre qui les délimite est transposé.

Le Choeur de femmes

À partir d'une illustration d'enfance, la terre plate que j'associais au plateau de théâtre, j'ai imaginé le voyage initiatique d'un chœur. Il cherche et s'interroge sur les directions à prendre, sur la répétition de la vie. Il est dans un balancement entre l'immobilisme et le mouvement. À l'intérieur de ce chœur, des paroles obsessionnelles surgissent et des réflexions sur la place de chacune, dans un groupe, émergent. Doubter, se « mouvoir ». Le chœur balance entre J'Y CROIS ! J'Y CROIS PAS ! Il revient à plusieurs moments comme une toile de fond pour la représentation.

Dans l'installation, ces paroles obsessionnelles seront reprises.

En dehors du chœur, des personnages prennent la parole, on est dans des décors plus précis, avec un dialogue plus direct.



Résumé de certaines scènes

J'EXISTE !

Au fil de mes lectures, mes images se modifient, les récits naissent et se transforment, de nouveaux liens émergent. « Reflets dans un oeil d'homme » de Nancy Huston me rappelle l'affaire des prothèses mammaires qui défraie la chronique pendant l'hiver 2011-2012. Cette affaire révèle la suprématie de l'image du corps des femmes sur leur sensoriel. La modification de son image par l'intervention chirurgicale permettrait-elle de mieux s'accepter, même en s'éloignant de soi ? Margot, trente ans, nous raconte sa nouvelle image, ses nouveaux seins ; Flora, 17 ans, ses nouvelles lèvres.

MORCEAUX DE VIE

Après avoir marqué, tatoué la table, dans la scène C'EST FOU L'ART ! je voulais que cette mousse synthétique soit comme un rôti que l'on découpe en morceaux, comme on découpe sa vie, avec la même absurdité. Je me suis imaginée sur scène avec un couteau électrique, la metteuse en scène découpant des vies... sont alors arrivées les personnages de Justine et sa soeur... Tous ces morceaux joncheront le sol de l'installation. Ces morceaux, témoins de vie ? Restes d'histoires ?

La distance que l'on prend par rapport à sa vie peut engendrer la peur du mouvement, de toucher l'autre. Se mettre des barrières pour justifier son immobilisme. Avec ces détournements d'images, ce sont les croyances de chacun(e) que j'interroge. Je questionne ce qui reste ou ce qui nous suit, ce qui nous fige. Finalement, dans l'installation on retrouve avant tout les traces des actions vives, des images de l'engagement physique des personnages.

Peut-être un manifeste
contre l'immobilisme, ou
contre la peur du mouvement ?



Fabienne Retailleau, Artiste associée à la cie Théâtre du Cyprès
METTEUSE EN SCÈNE / COMÉDIENNE / CRÉATRICE D'IMAGES / AUTRICE

Je cherche « à mettre en scène », je veux montrer « à travers une mise en scène », je veux démontrer/démonter « par le biais de la mise en scène », d'un spectacle, d'une performance, d'une photo, d'un flyer, d'une banderole... tout type d'objets. Pour moi, tout passe par le prisme de la mise en scène.

Après ma formation à Théâtre en Acte, j'interprète des textes contemporains dont, *Histoires du loup qui habite dans ma chambre* Hervé Walbecq, *Ahmed* d'Alain Badiou, *Il Marche* de Christian Rullier,... Pour le théâtre, j'ai adapté avec Catherine Ghobert le roman de Ken Bugul, *Rue Felix Faure* ; ainsi que de nombreux textes pour le jeune public que j'ai mis en scène. Je travaille actuellement pour plusieurs compagnies.

En 2008, j'ai créé la compagnie Théâtre du Cyprès à Vincennes.

Après la mise en scène de **Maudite Machine** d'Albla Farhoud, l'écriture et la mise en scène de **L'Abécédaire de Marion** et la lecture-spectacle de **Sans-titre**, je décide d'élargir mon champ de recherche artistique qui allie désormais, le théâtre, l'installation et la performance.

En 2013, je débute une recherche plastique avec **Porte-Clefs**, installation. Puis l'écriture est arrivée pour devenir une performance/installation. Cette forme est présentée dans des galeries, lors de festivals et à domicile à partir de 2016.

Parallèlement, je mets en chantier **Un courant d'air contemporain** qui allie aussi théâtre, installation et performance. En 2016, une résidence avec six comédiennes permet de commencer une recherche.

Suite à la performance/installation Porte-Clefs, la cie Théâtre du Cyprès a participé, en 2017, à des appels à projet explorant la question de l'hospitalité. Suite à l'écriture de ces projets, un travail photographique de mise en scène de l'annonce « **À la recherche d'accueillant.e.s** », est entrepris à partir de janvier 2018.

Lors de la performance Porte-Clefs, je porte le « costume » : **J'ai mes...** Un tee-shirt blanc couvert des mots : « J'ai mes règles... de douleur ! » ou « J'ai mes bouffées... de malheur ! ». Parallèlement je photographie des femmes et jeunes filles portant le tee-shirt « J'AI MES... » , en mouvement, dans l'espace public, dans une salle de sport... Des femmes qui assument sans honte DE PORTER et de revendiquer ce fonctionnement naturel du corps de toutes les femmes. Comme « À la recherche d'accueillant.e.s », « J'ai mes... » sera utilisé comme objet de communication, détourné et mis en scène, dans l'année à venir.

J'ai mes...

Un sujet toujours tabou : les règles. Mais aussi, les bouffées.

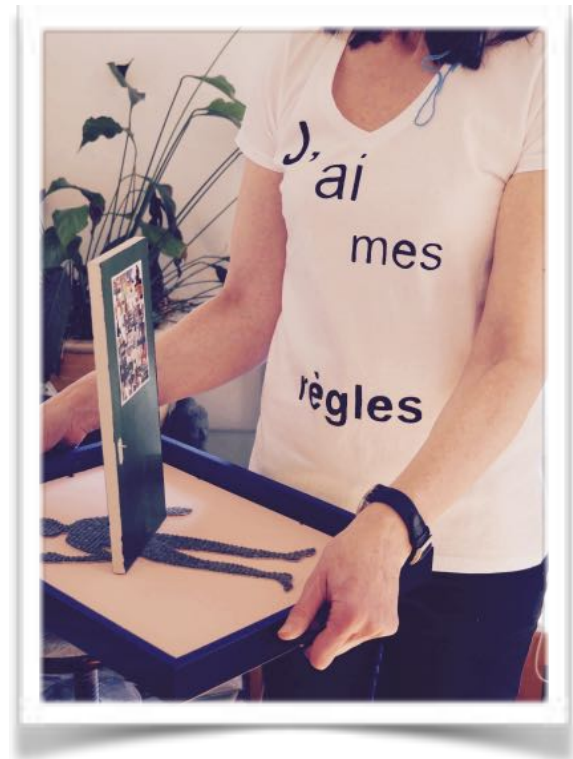
Qu'il est difficile, même aujourd'hui, de dire :

« J'AI MES règles ou J'AI MES bouffées ».

C'est plutôt, « je ne peux pas aller à la piscine », « j'ai mal au ventre », « j'ai mal au dos », « j'ai mal à la tête, « j'ai chaud », « je dors mal », « je suis super irritable », « j'ai du mal à me concentrer »...

Fabienne Retailleau va photographier, durant l'année 2018, des femmes portant le tee-shirt « J'AI MES... » , en mouvement, dans l'espace public, dans une salle de sport (hiver)... Des femmes qui assument sans honte DE PORTER et de revendiquer ce fonctionnement naturel du corps de toutes les femmes.

L'artiste portera également ces tee-shirts en dehors de la performance, métro, exposition...



À la recherche d'accueillant.e.s

Le travail que je mène autour de l'installation/performance PORTE-CLEFS, m'a amené à réfléchir au verbe « Accueillir ».

La cie part de sa recherche, concrète, d'accueillant.e.s pour l'installation/performance PORTE-CLEFS pour explorer le regard de l'autre sur l'annonce/image « À la recherche d'accueillant.e.s ». « Qu'est-ce qu'un.e accueillant.e.s ? Accueillir qui, quoi, où, combien, comment, avec quel argent ? ... »

L'annonce « À la recherche d'accueillant.e.s », toute seule, est un objet très fort que j'ai souhaité mettre en scène à l'aide de la photo.

Ce travail est en cours. Les mises en scène des photos sont réalisées lors de l'année 2018.

Ce projet c'est, aussi, pour la cie, accueillir une nouvelle façon de mettre en scène ses projets.

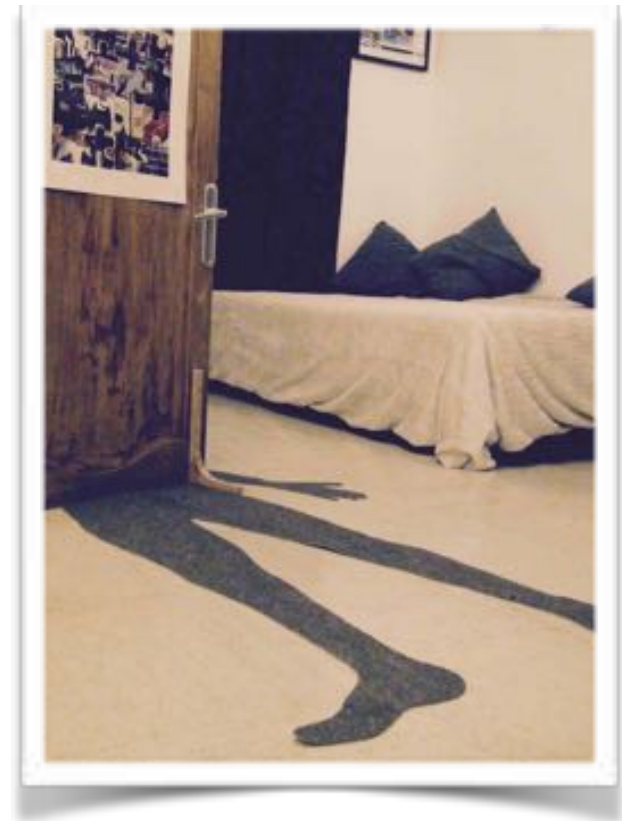


Porte-Clefs - création 2016

Installation/Performances de Fabienne Retailleau
Création sonore de Lucile Beauvais.

Porte-Clefs est une installation plastique et sonore, qui interroge le poids de nos histoires (réelles ou irréelles) et leurs importances. À travers une mise en espace, des images et une bande-son, Fabienne Retailleau propose une façon absurde de porter son histoire. Les visiteurs sont plongés dans un univers sonore (via des casques) créé en collaboration avec l'artiste Lucile Beauvais.

À l'intérieur de cette installation, des rendez-vous «performance» sont organisés. L'artiste vient perturber le regardeur et l'interroge en s'adressant à lui, directement. Cette installation est une première étape de recherche pour imaginer des formes de Théâtre-Installation.



Sans-Titre - création 2012

À partir de textes de Léo Ferré - Mise en espace de Fabienne Retailleau - avec Séverine Poupin-Vèque et Fabienne Retailleau.

En off, des doigts frappent une machine à écrire, la basse-cour est dans tous ses états, le tic-tac de l'horloge, la foudre tombe, Nous Vivons une Époque Épique et nous N'avons plus Rien d'Épique, un mouton bêle...

«La poésie c'est une façon de voir les choses, de voir la vie, un état d'âme» dit Léo Ferré (24 août 1916 / 14 juillet 1993).

C'est en tant que « passeur » que les comédiennes , nous font découvrir ou redécouvrir ce maillage verbal.

L'Abécédaire de Marion - création 2011

Texte et Mise en scène de Fabienne Retailleau - Avec Céline Archambeau (chanteuse, harpiste «électro-acoustique») et Fabienne Retailleau.

Avec *L'Abécédaire de Marion*, Fabienne Retailleau déroule le fil d'un récit qui se transmet de génération en génération, d'une grand-mère à une petite fille. Ce monologue porte la pluralité des voix qui s'exprime à travers Marion. Ce récit est celui de l'arrière-arrière-grand-mère de Marion, qui porte le même prénom, il évoque des souvenirs de la Commune de Paris.

Ces souvenirs constituent la toile de fond sur laquelle sont relatés, à travers Marion, les souvenirs du temps passé. C'est également le prétexte à la découverte ou à la redécouverte de cet épisode particulier de notre Histoire nationale sans en porter le sens strictement historique mais plutôt marquer l'intemporalité des conditions sociales.



Maudite Machine - création 2010

Texte d'Abla Farhoud - Mise en scène de Fabienne Retailleau - Avec Anne-Sophie Marie et Fabienne Retailleau.

Avec *Maudite Machine*, Fabienne Retailleau expérimente la dualité du jeu. Pour interpréter ce monologue deux comédiennes âgées chacune d'une trentaine d'années. Toutes deux portent de longs cheveux noirs, elles se ressemblent : sont-elles jumelles ? Elles représentent le miroir auquel Sonia (personnage d'une soixantaine d'années) pourrait s'adresser. Sonia se replonge dans son passé. La gémellité supposée sert la dualité de la personnalité de Sonia. Le lien de la filiation ayant été brisé, ce duo représente aussi cette cassure.

Les voix des deux comédiennes permettent également de faire écho aux paroles de femmes qui se reconnaissent dans l'histoire de Sonia.



Maudite Machine, Fabienne Retailleau / compagnie Théâtre du Cyprés - création 2010

Artiste Associée

Fabienne Retailleau

+ 33 (0)6 77 19 41 43

cnie.theatreducypres@orange.fr

Mise en scène & Texte

Fabienne Retailleau



Comédiennes (1ère résidence)

Margherita Bertoli

Catherine Bletsas

Milena Brè,

Anne Marion-Gallois

Inès Le Poullenec

Véronique Ursin

Décorateur

Cyrille Brégère

www.theatreducypres.jimdo.com